

La maison des tout-petits. Un centre modèle d'hygiène infantile dans l'île de la Grande-Jatte, près de Paris.

Numéro d'inventaire : 1979.10111 (1-2)

Auteur(s) : Henri Manuel

Type de document : image imprimée

Date de création : 1930

Collection : L'illustration ; 4540

Description : gravures de presse d'après photographies feuilles de journal découpées

Mesures : hauteur : 365 mm ; largeur : 262 mm

Notes : Gravures représentant le centre d'hygiène infantile de la Grande-Jatte à Paris sous les gravures : "Photographies de H. Manuel" Manuel, Henri (1874-1947) Photographe à Paris, au 27 rue du Faubourg Montmartre gravures extraites de "L'illustration" du 8 mars 1930

Mots-clés : Protection de la famille, de la mère et de l'enfant

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Maternage (biberons, berceaux), mise en nourrice

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Commentaire pagination : page 311

ill.

Lieux : Paris, Paris

8 MARS 1930

L'ILLUSTRATION

N° 4540 — 311



Le centre d'hygiène infantile de la Grande-Jatte.

LA MAISON DES TOUT-PETITS

On pourrait l'appeler aussi la maison de la lumière. De larges baies, des corridors clairs et des salles, séparées les unes des autres par des cloisons vitrées, font de cette demeure une immense volière. Symbole ? Peut-être, mais surtout nécessité. Si le Centre d'hygiène infantile — tel est son nom — situé dans l'île de la Grande-Jatte, dans la proche banlieue de Paris, est une maison de verre, c'est pour mieux lutter contre les germes et les microbes ennemis des petits enfants.

De quinze jours à trois ans, on accueille dans cette belle fondation, due à la généreuse initiative de M. et M^{me} Paul Parquet, tous ceux que la maladie ou de mauvaises conditions d'existence et d'hygiène ont mis en état d'infirmité. Convalescents ou affaiblis, ils trouvent là les soins diligents du médecin-chef, le D^r Marcel Maillot, et d'un personnel d'élite. Tâche infiniment utile, si l'on songe aux milliers de jeunes enfants qui meurent chaque année faute d'attention et d'hygiène. Il est, dans certains milieux trop pauvres, impossible à la mère, souvent occupée au dehors, de veiller efficacement sur un bébé relevant de maladie ou débile par nature. Parfois même, dans des centres ouvriers, les logements, où habitent pêle-mêle parents et enfants, semblent un défi au plus élémentaire bon sens. Il n'est que de voir, un peu plus haut, illustrant presque tragiquement l'article de Ludovic Naudeau, les taudis où s'entassent dans certains bas quartiers de Rouen des familles entières. Comme elle semble claire et bienfaisante, après ces sombres images, l'œuvre entreprise par M. Paul Parquet et que sa veuve si généreusement continue avec le concours pécuniaire partiel de l'Assistance publique ! Malheureusement, le nombre des places est forcément restreint : 118 pensionnaires seulement peuvent être reçus à la Grande-Jatte. L'Assistance publique, assumant la moitié des frais hospitaliers, s'est réservé, en compensation, le droit — le Centre restant par ailleurs absolument autonome — de n'y laisser entrer que des sujets venant de ses services ou surveillés par elle.

Trois services se partagent l'établissement : le lazaret, les salles communes, l'infirmerie.

Tout bébé admis doit demeurer en observation durant vingt jours — ceci pour éviter la propagation de maladies contagieuses, déclarées ou en incubation. Chaque pensionnaire jouit d'une petite cellule entièrement vitrée, meublée, outre le lit, d'une baignoire, d'un lavabo et d'une balance.



Grande salle des lavabos d'une des divisions.

Il y a au lazaret 23 places. Les salles communes, où l'enfant est admis après ce stage, hospitalisent deux catégories distinctes : les petits et les... grands, les petits âgés de quinze jours à quinze mois, les grands de quinze mois à trois ans. Les petits, logés au premier étage, occupent 6 salles et 55 lits, tous séparés les uns des autres par des demi-cloisons vitrées. Un jardin d'hiver installé sur une vaste terrasse largement ventilée permet de promener les bébés et de les exposer au soleil.

Les grands occupent, au rez-de-chaussée, trois salles groupant 40 lits. Ils jouent librement, quand il fait beau, soit sur une terrasse, soit dans le jardin. Une salle de jeu, meublée de meubles à leur taille, avec des pares pour les plus jeunes, met à leur disposition toute sorte de jouets.

L'infirmerie comprend 7 chambres. Elle est, grâce à des portes à guichet et à des monte-charges, rigoureusement isolée du reste de la maison.

Signalons, enfin, pour être complet, les services généraux.



La toilette des bébés.

Chaque division possède des lavabos modèles, sortes de vastes éviers clayonnés de lattes de bois sur lesquels les biberons des bébés. L'eau tiède, finement vaporisée, tombe en pluie sur les petits corps qui, en quelques instants, se trouvent savonnés, rincés et réchauffés. Il y a aussi une biberonnerie et une cuisine de régime par division : vastes pièces dallées au centre desquelles une cabine vitrée permet de préparer : dans l'une, les aliments spéciaux destinés aux plus grands ; dans l'autre, les biberons des plus petits, chacun de composition différente et portant en évidence le numéro de lit du nourrisson.

Partout, justifiant le nom de l'établissement, on s'est efforcé de faire régner la plus attentive, la plus scrupuleuse hygiène. Au lazaret, par exemple, toute infirmière entrant dans une cellule revêt chaque fois une blouse distincte (une par box d'enfant). A l'infirmerie, un dispositif spécial bloque la porte par où pourraient entrer les lingères, et le linge est, de ce fait, obligatoirement déposé sur une tablette où les infirmières le prennent. Ainsi, grâce à ces précautions et à beaucoup d'autres, on évite de transporter d'une partie à l'autre de la maison germes et microbes.

Au total, le Centre d'hygiène infantile apparaît comme une très belle œuvre française, une œuvre unique, peut-on écrire sans exagération : unique par son organisation parfaite ; unique aussi parce que cette fondation s'avère, malheureusement, une exception. Il faudrait en France beaucoup d'autres centres semblables, places fortes contre l'ennemi qui guette, attaque et diminue notre natalité en péril.

JACQUELINE ALBERT-LAMBERT.



Vestibule et corridor donnant sur des chambres cloisonnées par des vitrages.

Photographies Henri Mannel.

